REVUE

ARCHÉOLOGIQUE

(ANTIQUITÉ ET MOYEN AGE)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
EST.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT.

TROISIÈME SÉRIE. — TOME III.

JANVIER — JUIN 1884

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE NATIONALE
PRÊT

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1884

Droits de traduction et de reproduction réservés.

DON.
N° 6627

Per 8° M 625

L'AMENTUM ET LA CATEIA

SUR UNE

PLAQUE DE CEINTURE EN BRONZE

AVEC FIGURES

DU CIMETIÈRE GAULOIS DE WATSCH (CARNIOLE)

Au moment où M. Salomon Reinach donnait à l'impression son intéressant article sur les *Fouilles exécutées dans les nécropoles de Watsch et de Sanct-Margarethen (Carniole)*[1], une lettre de M. Ferdinand de Hochstetter m'apprenait que les nouvelles fouilles entreprises en 1883 avaient donné des résultats aussi curieux, pour le moins, que ceux dont M. Reinach rendait compte. Cinquante sépultures à inhumation et un grand nombre de sépultures à incinération avaient été explorées durant cette nouvelle campagne archéologique. Les premières tombes, les tombes à *inhumation*, sont en général, me disait-il, des tombes de guerriers ensevelis avec leurs armes : lances et pointes de flèches. *Quarante-deux* pointes de flèches ont été recueillies dans une seule de ces tombes, trente-huit dans une autre : provisions préparées, selon les rites, en vue de la nouvelle vie que les guerriers allaient mener dans l'autre monde. On reconnaissait les tombes de femmes à des bracelets et à des colliers de tout genre, où brillaient des perles d'ambre et de verre. Les femmes emportaient ce qu'elles avaient de plus précieux : leurs parures, arsenal féminin, comme les guerriers leurs armes. Il y aura là une étude de détail à faire que MM. de Hochstetter ou M. Deschmann ne tarderont certainement pas à nous donner et que nous attendrons avec d'autant plus d'impatience que ces cimetières de Watsch et de

1. Voir le numéro de novembre 1883.

Sanct-Margarethen nous paraissent définitivement bien être des cimetières celtiques ou gaulois, comme on voudra, nous dirions volontiers celtiques et gaulois, les sépultures à *incinération* devant être, suivant nous, des sépultures celtiques, les sépultures à inhumation étant des sépultures gauloises. Nous ne pouvons et n'avons pas l'intention de développer dans une note aussi courte que la présente une thèse d'un caractère aussi nouveau et qui certainement étonnera plus d'un lecteur au premier abord. Nous ne dirons donc rien aujourd'hui des tombes à *incinération* ; mais M. le prince Ernest de Windisch-Grætz nous en ayant gracieusement donné l'autorisation sur la demande de mon confrère à l'Institut, le marquis de Vogüé, à qui les abonnés de la *Revue* devront adresser leurs remerciements, nous n'avons pu résister au plaisir de publier sans plus tarder un document de premier ordre : une plaque de ceinture en bronze, ornée au repoussé, sur laquelle figurent certainement des guerriers gaulois, cavaliers et fantassins, et que M. de Hochstetter, dans sa lettre, signalait déjà tout particulièrement à mon attention.

L'importance exceptionnelle que j'attache à ce monument ne vient pas seulement de ce qu'il sort d'un milieu gaulois, de ce qu'il nous met en présence de costumes, boucliers et casques, analogues à ceux que nous ont déjà fait connaître les *situles* de la Certosa, de Matray et la *situle* de Watsch elle-même, dont M. Reinach a donné le dessin d'après M. de Hochstetter [1], de ce qu'enfin le travail de cette plaque appartient à une industrie et à un art qui paraît avoir été particulièrement florissant chez les tribus celtiques du Danube et du Pô, et cela dès une époque relativement très ancienne ; mais encore et surtout parce que nous y trouvons une représentation très nette de deux armes qu'aucun monument figuré ni en Allemagne, ni en Italie, ni en France n'avait encore mis sous nos yeux : le *javelot à amentum* et la *cateia* [2] (voir pl. III).

Or la cateia était l'arme gauloise par excellence. Le javelot à amentum, sans être exclusivement gaulois, ne paraît pas avoir été d'un usage commun dans nos contrées occidentales, en dehors de la race celtique. Les Romains ne s'en servaient qu'exceptionnellement. Nous avons, au contraire, quelques raisons de croire que ce javelot à amentum était l'arme de jet qui avait fait donner aux *Gæsates*, les célèbres mercenaires gaulois, le nom qu'ils portaient.

1. *Rev. archéol.*, *l. c.*, 1883, pl. XXIII.

2. Le javelot à amentum ne s'était rencontré jusqu'ici que sur des vases grecs ou étrusques.

L'AMENTUM.

La célébrité de l'amentum est due, surtout, à la phrase des *Commentaires* où César raconte, *B. G.*, V, XLVIII, comment il s'y prit pour faire parvenir à Quintus Cicéron, assiégé chez les Nerviens, la nouvelle qu'une légion accourait à son secours.

« Ayant appris par des prisonniers ce qui se passait dans le camp de Cicéron et en quel péril il y était, César fit partir un cavalier gaulois que la promesse d'une forte récompense décida à porter une lettre au légat ; cette lettre était écrite en grec, afin que si l'ennemi l'interceptait il ne pût en connaître le contenu. Dans le cas où le Gaulois ne pourrait pénétrer jusqu'à Cicéron il devait attacher la lettre à la courroie d'une tragule et la lancer dans le camp. »

Si adire non posset, monet ut tragulam cum epistola ad amentum deligata intra munitionem castrorum abjiciat.

Pline, VII, LVII, attribue à OEtolus, fils de Mars, la découverte de l'amentum : *Lanceas OEtolus, Iaculum cum amento OEtolum Martis filium invenisse dicitur.*

Tite-Live (XXXVII, XLI) fait allusion au javelot à amentum à propos de la bataille livrée par les Romains au roi Antiochus, près Magnesie du Sipyle. Or il résulte du texte que les soldats d'Antiochus seuls se servaient de l'amentum. Il n'y avait point de javelots à amentum dans l'armée romaine.

« Un brouillard épais, dit Tite-Live, couvrait les deux armées ; mais, tandis que les troupes romaines pesamment armées en souffraient peu, l'humidité ne pouvant émousser ni le tranchant de leurs épées, ni la pointe de leurs javelots, l'armée du roi en était paralysée, car la pluie avait relâché les cordes des arcs et des frondes ainsi que les courroies des javelots. » *Jaculorum amenta emollierat.*

Virgile ne parle qu'une fois de l'amentum, et c'est dans un passage où il met en scène les guerriers à la tête desquels est le jeune Iule (*Æn.*, IX, 685) :

Intendunt acres arcus, amentâque torquent.

Mention de l'amentum se retrouve dans un vers d'Ovide (*Metam.*, XII, 321) et un autre vers de Silius Italicus (IX, 508), mais également dans des circonstances qui ne permettent pas d'y voir une arme romaine.

On se demandait encore il y a quelques années en quoi consistait

l'amentum et quelle était sa puissance. Le javelot à amentum n'avait été signalé, en effet, sur aucun monument antique. Les commentateurs de César et de Virgile n'en avaient donné aucune description claire, quand Prosper Mérimée en découvrit une représentation non douteuse sur une amphore panathénaïque du British Museum [1].

Je fis faire sur ce modèle, au musée de Saint-Germain, de concert avec le général de Reffye, des essais qui réussirent parfaitement et dont le résultat fut qu'un javelot qui, lancé par une main quelque peu exercée, portait seulement à vingt-cinq mètres de distance, conservait, lancé par la même main à l'aide de l'amentum, le même degré de puissance jusqu'à soixante-cinq mètres.

La plaque du prince Ernest de Windisch-Grætz nous montre aujourd'hui l'amentum sous deux aspects : 1° flottant en l'air attaché à un javelot lancé à toute vitesse ; 2° bouclé entre les deux doigts, index et médius, d'un cavalier dont le bras est à très peu de chose près dans la même attitude que le bras de l'athlète grec du vase panathénaïque.

Derrière l'adversaire de notre cavalier est un servant avec deux javelots qui doivent également être *amentés* et qui rappellent les vers du VIII[e] livre de l'*Enéide* où Virgile dépeint l'attaque du Capitole par les Gaulois.

...duo quisque alpina coruscant
Gæsa manu [2].

Vers à propos desquels le commentateur de Virgile nous avertit que le gæsum était un long javelot, propre aux Gaulois des Alpes : *jaculum grande, longe feriens, proprium Gallorum Alpes incolentium.*

Le *longe feriens* ne permet guère de douter que le gæsum fût un javelot amenté.

N'est-il pas curieux de retrouver le javelot avec amentum sur la ceinture d'un guerrier des Alpes juliennes ?

LA CATEIA.

On avait été bien moins heureux encore jusqu'ici dans l'interprétation de la *cateia.*

1. Ce dessin de Mérimée a été publié dans la *Revue* en 1860.
2. Virgile, *Æn.*, VIII, 662.

Les deux dictionnaires archéologiques qui ont aujourd'hui le plus de réputation et une réputation méritée, le dictionnaire anglais d'Antony Rich (verbo *Cateja*) et le grand dictionnaire des antiquités grecques et romaines publié sous l'habile direction de M. Saglio, se sont également trompés à cet égard.

Je cite Rich, traduit par M. Chéruel :

CATEJA. — « Trait employé en temps de guerre par les Germains, les Gaulois, les Hirpins, etc. C'était *une épée* d'une longueur considérable et d'*un bois mince* à laquelle était attachée une longue corde comme au harpon. De cette manière, celui qui l'avait lancée pouvait la ramener à soi. » A l'appui de cette définition, Antony Rich cite Virg., *Æn.*, VII, 742; Servius, *ad l.*; Sil., III, 277; Isidore, *Orig.*, XVIII, VII, 7.

Je n'ai même pas essayé de faire construire dans les ateliers du musée de Saint-Germain l'arme ainsi décrite. Il est évident qu'une pareille arme ne répond à rien de pratique ni même de réel.

J'ouvre le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, p. 968; ici le mot est écrit *Cateia* et non *Cateja* :

CATEIA. — « Arme dont on rencontre le nom pour la première fois dans Virgile (*Æn.*, VII, 741). Il la met dans les mains des Campaniens, mais en lui attribuant une origine teutonique. Après lui, d'autres poètes, ses imitateurs, Valérius Flaccus (VI, 82), Silius Italicus (III, 27), les scoliastes Servius (*ad Æn.*, VII, 741), Donatus, Isidore (*Orig.*, XVIII, 7), Papias (*sub verbo*), en font une arme de peuples très différents : Scythes, Gaulois, Espagnols, Africains, Perses même, en lui donnant, quand ils s'expliquent à ce sujet, une origine germanique ou celtique.

« Des termes dont se servent ces auteurs, il paraît résulter que la cateia était une arme de jet, emmanchée d'un bois très flexible, long d'une coudée ou d'une coudée et demie, à l'extrémité duquel *une pointe ou un tranchant était fixé par des clous;* une courroie y était adaptée, *au moyen de laquelle on la lançait.* D'après Isidore, elle ne pouvait être envoyée à une très grande distance, à cause de son poids, mais elle frappait avec beaucoup de force et brisait ce qu'elle atteignait ; on la ramenait ensuite à soi à l'aide de la courroie qui y était attachée. »

Cette description est plus conforme aux textes. Pourtant M. Saglio sent bien qu'elle ne représente à l'esprit rien de bien net, puisqu'il ajoute en note : « Nous n'essayerons pas de reconnaître la *cateia*, dans aucun type connu »; et il se contente de renvoyer à une brochure belge, intitulée : *Essai de solution phi-*

logique d'une question d'archéologie généralement réputée insoluble, par J.-H. Bormans, professeur émérite à l'université de Liége.

D'après M. Bormans, la *cateia* est la hache à douille carrée et à anneau, la hache dite de type breton, parce que c'est en Bretagne qu'elle s'est jusqu'ici rencontrée en plus grand nombre. La dissertation de M. Bormans est bien longue et bien confuse. C'est lui, cependant, qui, selon nous, s'est approché le plus près de la vérité. La cateia était en effet une hache, la hache que sur notre plaque brandit le cavalier de droite, le servant de gauche. Telle est du moins notre conviction, et nous pensons que telle sera également la conviction de tous ceux qui, en présence de l'arme ainsi représentée, voudront se donner la peine de relire avec attention les textes qui s'y rapportent.

Que dit le seul texte présentant quelque netteté : « Cateia est genus gallici teli ex materia quam maxime lenta, quæ jacta quidem non longe propter gravitatem evolat, sed quo pervenit vi nimia perfringit. Quod si ab artifice mittatur rursum venit ad eum qui misit. Hujus meminit Virgilius dicens.

Teutonico ritu soliti torquere cateias.

« Unde et eos Hispani et Galli *teutonos* vocant. » (Isid., *Orig.*, XVIII, VII, 7.)

Analysons les diverses expressions de ce texte.

L'arme est lourde, elle brise plutôt qu'elle ne perce ou ne coupe, le manche est fait d'un bois flexible. Il est évidemment court, sans quoi l'arme ne serait pas maniable ; Servius, *ad Æn.* VII, 741, dit que la cateia avait seulement une coudée ou une coudée et demie de long ; on la lançait de près, car, vu son poids, elle ne portait qu'à une petite distance. Enfin, dernier trait, si elle était maniée par une main habile, elle pouvait par un mouvement rotatoire revenir dans la direction de celui qui la lançait.

« Si *ab artifice* mittatur rursum venit ad eum qui misit. »

Il n'est point ici question de corde ou de lien qui serve à la ramener en arrière comme le harpon.

L'effet produit est celui du *Boumerang*. Il est impossible de tirer autre chose du texte d'Isidore.

Ni les vers de Virgile, ni ceux de Silius Italicus n'ajoutent rien à ces renseignements. Mais Valérius Flaccus, liv. VI, v. 79-83 des *Argonautiques*, fait allusion à un détail curieux de l'éducation des

populations voisines de l'Hyrcanie, qui ne doit pas passer inaperçu. Valérius Flaccus représente les enfants de ces contrées s'exerçant sur le timon des chars à lancer la *cateia* :

Et puer e primo torquens temone cateias.

Le maniement de la cateia exigeait donc un long exercice ; il fallait s'y habituer dès l'enfance. On y devait lutter d'adresse. Le retour de l'arme vers celui qui la lançait était le comble de l'art : *Si ab artifice mittatur*. Il est très probable que ce tour de force n'était destiné qu'aux jeux guerriers si familiers à ces populations dont la vie se passait à guerroyer comme les *Gœsates*, où florissait également le combat du ceste, représenté sur la *situle* découverte dans une sépulture voisine de celle qui a livré la plaque du prince de Windisch-Grætz. Et en effet, l'arme ne pouvait revenir sur elle-même qu'autant qu'elle n'avait pas rencontré d'obstacle ; si elle frappait le but, elle déviait forcément ; le manche devait le plus souvent se briser ; Il en est de même du Boumerang. Servius parle de *clous de fer* dont l'arme était pourvue : *clavis ferreis illigata*. Ces clous se voient très distinctement sur la *cateia* du cavalier de droite.

Je fais exécuter l'arme dans nos ateliers. Je me sers de haches semblables à celles qui sont représentées sur la plaque et dont les originaux ont été découverts dans les sépultures de Watsch. Je ferai faire des expériences du jet de l'arme emmanchée dans un cep de vigne, *materia maxime lenta*. J'en rendrai compte à mes confrères de la Société des antiquaires de France et de l'Institut dès qu'elles auront donné quelque résultat. J'ai très grande confiance que, comme pour le *kestrosphendone*, j'arriverai, avec le concours si précieux de M. Abel Maître, à la démonstration empirique des conjectures que je soumets aujourd'hui à l'Académie.

En tout cas, on ne peut nier que l'arme que tiennent à la main notre fantassin et notre cavalier ne soit faite d'un bois flexible, pliant légèrement sous le poids du fer, d'une coudée ou coudée et demie de long et destinée à être lancée de près, puisque les deux champions se touchent presque. Elle ressemble singulièrement à la *cateia* des textes, si l'on n'y veut pas voir cette arme même.

ALEXANDRE BERTRAND.

Louvre, par Louis Courajod; *Catalogue des œuvres imprimées de Claude-François Menestrier*, par N. Joseph Renard, ouvrage posthume publié par le P. Carlos Sommervogel.

M. Paul Meyer présente, de la part de l'auteur, M. Samuel Berger, un ouvrage intitulé : *la Bible française au moyen âge*, étude sur les plus anciennes versions de la Bible écrites en prose de langue d'oïl. Cet ouvrage ayant été couronné par l'Académie, M. P. Meyer peut se borner à rappeler que M. Samuel Berger montre qu'aucun pays n'a fait autant d'efforts que la France pour faire passer en langue vulgaire les livres de la Bible. On s'en est occupé dès le XII^e^ siècle, et depuis lors on peut suivre une série non interrompue de travaux. Les premiers essais de traduction ont été faits sur le Psautier et l'Apocalypse.

M. Ch. Robert fait hommage d'un volume dans lequel il a résumé, sous le titre de : *les Etrangers à Bordeaux*, un grand nombre d'épitaphes de l'époque romaine trouvées dans cette ville et mentionnant des étrangers. Il y est venu alors des habitants de la Gaule, des Iles-Britanniques, de l'Espagne et même de la Grèce.

M. A. Dumont présente, de la part de M. G. Bloch, professeur à la faculté des lettres de Lyon, une publication intitulée : *De decretis functorum magistratuum ornamentis*, etc. L'auteur étudie l'usage qui s'introduisit à Rome, au début de l'empire et même dès le 1^er^ siècle avant notre ère, de conférer des ornements qui étaient les insignes des magistratures à des citoyens qui n'en avaient pas exercé les fonctions. Ces insignes ne conféraient d'ailleurs aucun autre privilège que le droit de s'en parer.

M. Dumont offre ensuite, au nom du même savant, un livre sur *les Origines du Sénat, recherches sur la formation et la dissolution du sénat patricien*. Cet ouvrage étudie la période la plus obscure de l'histoire du sénat romain, celle qui va depuis les origines de Rome jusqu'au 1^er^ siècle de la République. C'est proprement le tableau même des institutions romaines durant cette période. M. Dumont donne une analyse des vues de l'auteur.

SÉANCE DU 7 MARS.

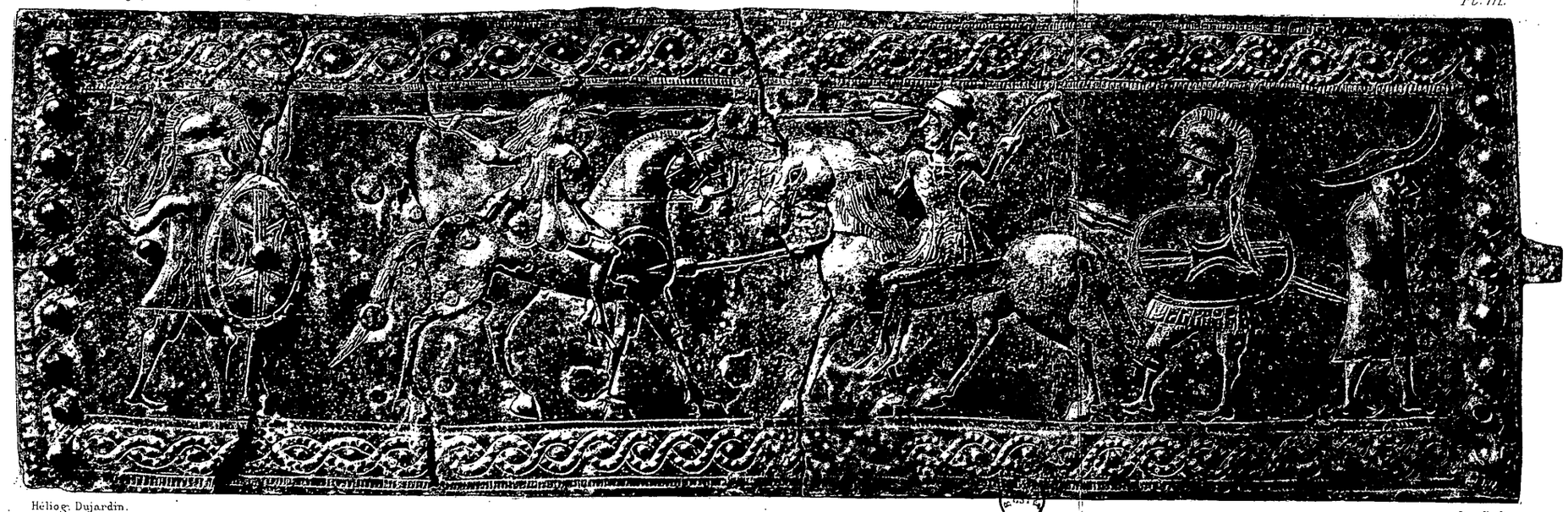
La cateia. — C'était l'arme gauloise par excellence. Mais, comme aucun monument figuré n'en reproduisait la forme, il fallait s'en rapporter, pour opérer sa restitution, aux indications ou vagues ou discordantes des écrivains. Parmi les archéologues, les uns en faisaient une épée longue, les autres une arme de jet emmanchée d'un bois flexible long d'une coudée ou d'une coudée et demie, que l'on ramenait à l'aide d'une courroie; d'autres, une hache à douille carrée et à anneau. Ceux-ci étaient les plus rapprochés de la vérité. On peut l'affirmer maintenant que nous possédons un monument figuré sur lequel est représentée très probablement l'arme en question.

C'est une plaque de ceinture trouvée dans les fouilles qui s'exécutent à Watsch et à Sanct-Margarethen, en Carniole, et dont M. Ferdinand de Hochstetter suit et signale au monde savant les curieux résultats. De son côté, M. Alex. Bertrand, directeur du musée de Saint-Germain, ne perd aucune occasion de faire connaître en France les trouvailles intéressantes qui se font en cet endroit. L'année dernière on a mis au jour cinquante sépultures à inhumation et d'autres sépultures à incinération. Suivant M. Bertrand, dont la compétence est établie en la matière, les premières appartiennent à des guerriers ensevelis avec leurs armes, consistant principalement en lances et pointes de flèches; une seule tombe contenait quarante-deux pointes de flèches : c'était la provision assurée au guerrier pour les besoins de l'existence ultra-terrestre. Les tombes de femmes contiennent des bijoux (bracelets ou colliers). Nous sommes là sur l'emplacement d'un antique cimetière où reposent les restes de Gaulois et de Celtes.

La plaque de ceinture est en bronze et ornée au repoussé. On y voit représentés des cavaliers et des fantassins combattant. Les uns tiennent le javelot gaulois, depuis reconstitué dans les ateliers du musée de Saint-Germain, le *gæsum*, qui donna son nom à une tribu celtique alpestre, les *Gæsates*, célèbres par leur vaillance. Les costumes des personnages, leurs armes (casques et boucliers), sont analogues à ceux que nous montrent les situles de la Certosa et de Matray. Le travail se rattache, ajoute M. Bertrand, à une industrie et à un art qui ont fleuri chez les tribus celtiques du Danube et du Pô à une époque relativement très ancienne.

Parmi les guerriers, on remarque un cavalier qui brandit une hache : c'est une arme lourde, à manche court et légèrement recourbé. Lancée habilement, elle pouvait, par un mouvement rotatoire, revenir sur elle-même, comme le *boumerang*. C'est la *cateia*. M. Bertrand va essayer la reconstitution de la *cateia* dans les ateliers de Saint-Germain.

Archéologie du moyen âge. — Dans un jardin longeant l'emplacement de la grande basilique de Bethléem, on a exhumé deux candélabres et deux bassins, dont M. Clermont-Ganneau signale l'intérêt. Ce sont surtout les bassins qui méritent l'attention, tant à cause de leurs proportions (ils ont environ 50 centimètres de diamètre) qu'à cause de leur aspect général, qui rappelle de loin celui des antiques coupes orientales, par exemple de celle qui est dite de Palestrina, et des scènes qui y sont gravées au burin par un artiste chrétien, à une époque que l'on peut fixer entre le XI^e^ et le XIII^e^ siècle. Les scènes représentent les principales circonstances de l'apostolat aux Indes et de la passion de saint Thomas. Probablement les bassins sont venus d'Edesse, où la tradition veut que le corps de l'apôtre ait été rapporté; ils auront été enfouis avec les candélabres dans un lieu voisin de l'église de la Nativité pour les soustraire au pillage des musulmans. Sur les candélabres on lit : « Maudit soit celui qui m'enlèvera



Héliog. Dujardin.

Imp. Eudes.

PLAQUE DE CEINTURON EN BRONZE
Cimetière Gaulois de Watsch (Carniole)
(Collection du Prince Ernest de Windischgrätz.)

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES

ET CORRESPONDANCE

—— La *Revue* vient de perdre, par une mort inattendue et subite, son troisième éditeur ; ceux qui, pendant plus d'un an, ont partagé avec lui le soin de diriger et de faire paraître ce recueil, tiennent à dire ici combien ils le regrettent.

Joseph Baer, qui n'avait que trente et un ans quand il nous a été enlevé, naquit à Francfort-sur-le-Mein le 13 janvier 1853. Après avoir fait de bonnes études au gymnase de sa ville natale, il vint les achever à Paris et il y travailla ensuite dans la librairie que son père y avait fondée en 1869. Celui-ci ayant été naturalisé français pendant le siège, Joseph Baer s'engagea en 1874 dans l'armée française. Lorsqu'il en sortit, en 1879, il avait les meilleures notes et était sergent-major. Rentré dans la vie civile, il prit la suite de la librairie paternelle et fonda la maison Joseph Baer, dont l'importance ne cessa de s'accroître entre ses mains. En janvier 1883, il acquit, de la Librairie académique Didier, le titre de la *Revue archéologique*, et n'épargna rien, ni temps ni argent, pour maintenir à ce recueil la place qu'il occupait, en France et à l'étranger, dans le monde savant. Nous espérions qu'il en resterait bien longtemps l'éditeur, et ce n'est pas sans un profond chagrin que nous avons vu disparaître ce jeune homme intelligent et actif, en qui la vie paraissait surabonder et qui se passionnait pour toutes les œuvres qu'il entreprenait.

G. Perrot. Al. Bertrand.

—— Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, 24 mars 1884.

Monsieur,

Dans votre communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 7 mars courant, au sujet d'une plaque de ceinture provenant de fouilles faites aux environs de Leybach (Carniole), et appartenant à la collection du prince de Windischgrætz, cherchant à déterми-

ner la signification des deux armes figurées sur ce monument, vous admettiez que, dans la hache, il fallait reconnaître l'ancienne *cateia* gauloise ; laquelle, d'une simple arme de guerre, serait devenue par suite un signe d'autorité et de commandement.

Cette conjecture me paraît trouver sa confirmation dans un usage qui s'était conservé en Pologne jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Comme vous savez, les trois grades supérieurs dans les armées de l'ancien royaume de Pologne étaient : 1° celui de grand général ou commandant en chef *de la couronne et de Lithuanie* (Wielki Hetman), c'est-à-dire un pour la Pologne proprement dite, et l'autre pour la Lithuanie ; 2° celui du petit général, ou maréchal de camp (Hetman Palny), également l'un de la couronne et l'autre de Lithuanie ; et 3° enfin celui du Regimentarz, chef d'état-major, qui, au besoin, pouvait exercer un commandement en chef, et indépendant, pendant la guerre.

Chacun de ces chefs militaires avait, comme les maréchaux de France, un signe de commandement distinct, appelé : la grande masse (Wirlka Butawa), pour le grand général ; la petite masse (Mata Butawa), pour le petit général ; et enfin la hache ou hachette (Sickierka), pour le chef d'état-major.

Cette dernière, n'étant pas comme les précédents, un signe réglementaire et officiel, mais simplement de tradition dans l'armée, l'usage d'en porter, en signe de dignité ou de distinction supérieure, s'est étendu peu à peu à divers hauts fonctionnaires, comme palatins, castellans, etc., etc., qui réunissaient, dans une certaine mesure, à des fonctions civiles le droit de commandement militaire.

C'est ainsi que nous voyons sur plusieurs portraits de famille, en Pologne, des dix-septième et dix-huitième siècles, des personnages d'un rang élevé porteurs de ces hachettes artistement ciselées ou richement incrustées d'or ou d'argent, emmanchées d'un long bois ou d'un jonc, en guise de cannes.

Je pense qu'il serait peut-être intéressant pour vous, Monsieur, de connaître ces faits, qui confirment pleinement votre observation, et en vous les communiquant je vous prie de vouloir agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. LADISLAS CHODZKIEWICZ.

— Dans les *Comptes rendus de la classe de philologie et d'histoire de la Société royale saxonne*, pour 1883, p. 160-168, M. Heydemann a récemment publié, comme nouveau supplément au livre bien connu de feu Stark, *Niobe und die Niobiden*, trois intéressants monuments qui ont trait au mythe de Niobé. L'un d'eux est un fragment d'un bas-relief de bronze qui se trouve dans la collection de la Société archéologique d'Athènes ; il représente une jeune femme qui, déjà frappée au cœur, s'affaisse et va tomber ; outre sa belle exécution, il a ceci de curieux que c'est jusqu'à présent, avec les monnaies d'Orchomène, le seul monument provenant de la Grèce propre qui ait trait au mythe de Niobé. Le second monument décrit est aussi un fragment de bas-relief, mais en pierre ; le morceau

TABLES

DU TOME III DE LA TROISIÈME SÉRIE

I. — TABLE DES MATIÈRES

Notes sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie, par M. Eug. Muntz.. 1

Sur la céramique romaine de Sousse, par M. le docteur Vercoutre. 16

L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité (*suite*), par M. Germain Bapst... 30

Nouvelles de Rome, par M. Ed. Le Blant..... 42

Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions (décembre)..... 45

Société nationale des antiquaires de France (présidence de M. G. Duplessis)..... 51

Correspondance et nouvelles archéologiques..... 53

Bibliographie : 1. Wirchow (R.). La nécropole de Koban dans le pays des Ossètes (Caucase), étude d'archéologie comparée. (Par M. Salomon Reinach.)..... 56

— 2. Larfeld (W.). Sylloge inscriptionum bœoticarum dialectum popularem exibentium, composuit, adnotavit, apparatu critico instruxit Guilelmus Larfeld Dr; præmittitur De dialecti bœoticæ mutationibus dissertatio. (Par M. B. Haussoullier.). 60

L'étalon d'argent en Égypte, par M. Eugène Révillout..... 65

Découverte à Rome de la maison des Vestales, par M. Ch. Diehl... 82

L'Inopus, par M. Lebègue..... 88

L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité (*suite*), par M. Germain Bapst... 91

L'Amentum et la Cateia sur une plaque de ceinture en bronze, avec figures, du cimetière gaulois de Watsch (Carniole), par M. Alexandre Bertrand..... 102

Un nouveau roi de Tello, par M. Léon Heuzey..... 109

Nouvelles de Rome, par M. Ed. Le Blant..... 112

Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions (janvier)..... 115
Société nationale des antiquaires de France (présidence de M. Guillaume)..... 119
Correspondance et nouvelles archéologiques..... 122
Bibliographie : 1. Bertrand (Alexandre). La Gaule avant les Gaulois, d'après les monuments et les textes. (Par M. G. S.)..... 134
— 2. Vaux (baron L. de). La Palestine..... 135
Bas-relief du tombeau d'un fabricant de voiles (Terracine), par M. René de la Blanchère..... 137
Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne, par M. M. Deloche..... 141
L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité (*suite*), par M. Germain Bapst... 147
Les médailleurs de la Renaissance, par M. Aloïss Heiss (analyse critique du IIIe et du IVe fascicule), par M. P. Charles Robert..... 160
Origine de la juridiction des Druides et des Filé (leçon d'ouverture du cours de littérature celtique, au Collège de France, le 4 décembre 1883), par M. H. d'Arbois de Jubainville..... 171
Lettre à M. Georges Perrot, directeur de la *Revue archéologique*, par M. Salomon Reinach..... 185
Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions (février)..... 192
Société nationale des antiquaires de France (présidence de M. Guillaume)..... 197
Correspondance et nouvelles archéologiques..... 200
Bibliographie : G. Perrot et Ch. Chipiez. Histoire de l'art dans l'antiquité. Tome II : Chaldée et Assyrie. (Par M. A. Bouché-Leclercq.)..... 204
Lettre à M. Alexandre Bertrand sur une nouvelle forme de la Triade carthaginoise, par M. Philippe-Berger..... 209
Un supplément aux Acta sincera de Ruinart ; Actes inédits de l'évêque de Pamphylie Nestor, martyr le 28 février 250, par M. B. Aubé. 215
L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité (*suite*), par M. Germain Bapst.. 235
Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions (mars)..... 246
Société nationale des antiquaires de France (présidence de M. Guillaume)..... 254
Correspondance et nouvelles archéologiques..... 256
Bibliographie : 1. Muntz (Eug.). La tapisserie. (Par M. Ulysse Robert.)..... 269
— 2. Hamdy-Bey (O.) et Osgan-Effendi. Le tumulus de Nemroud-Dagh. Voyage, description, inscriptions. (Par M. G. Perrot.)..... 270

La mosaïque de Hammam-Lif. Nouvelles observations. Lettre à M. Alexandre Bertrand, par M. Ernest Renan..... 273
L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité (*suite*), par M. Germain Bapst..... 276
Note sur la formation des caractères complémentaires de l'alphabet grec, d'après un mémoire de M. Clermont-Ganneau, par M. B. Haussoullier..... 286
Les monuments antiques de Rome à l'époque de la Renaissance. Nouvelles recherches, par M. Eugène Muntz..... 296
La bossette d'Auvers et le casque d'Amfreville, par M. Germain Bapst.. 314
Notes sur le peintre byzantin Manuel Pansélinos et sur le Guide de la peinture du moine Denys, par M. Bayet..... 324
Chronique d'Orient, par M. Salomon Reinach..... 334
Fouilles d'Armentières (Aisne), par M. Ed. Flouest..... 345
Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions (avril, mai, juin).. 349
Société nationale des antiquaires de France (présidence de M. Guillaume)..... 366
Correspondance et nouvelles archéologiques..... 372
Bibliographie : 1. Bloch (G.). De decretis functorum magistratuum ornamentis. De decreta adlectione in ordines functorum magistratuum usque ad mutatam Diocletiani temporibus rempublicam. Accessit appendix epigraphica. (Par M. Paul Guiraud.).. 381
— 2. Bloch. (G.). Les origines du sénat romain ; recherches sur la formation et la dissolution du sénat patricien. (Par M. Paul Guiraud.)..... 381
— 3. Albert (Maurice). Le culte de Castor et Pollux en Italie..... 385
— 4. Schiaparelli (Ernesto). Monumenti egiziani rinvenuti di recente in Roma sull' area del Iseo del Campo Marzio. (Par M. Georges Lafaye)... 387
— 5. Dieulafoy. L'art antique de la Perse. (Par M. A. Choisy.)..... 392
— 6. Rochas (A. de). La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité. (Par M. A. Choisy.)..... 396
— 7. Chauvelays (J. de la). L'art militaire chez les Romains. (Par M. G. Bloch.)..... 397
— 8. Kuhnert (E.). De cura statuarum apud Græcos. 400
— 9. Cagnat (René). Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie, fasc. I et II. (Par M. P. Ch. Robert.)..... 401

Bibliographie : 10. Lami (Stanislas). Dictionnaire des sculpteurs de l'antiquité jusqu'au sixième siècle de notre ère. (Par M. Adrien Wagnon.)..... 401

II. — TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS

Académie des inscriptions..... 45, 115, 192, 246, 349
Albert (Maurice). — Le culte de Castor et Pollux en Italie. (Bibl.). 385
Arbois de Jubainville (H. d'). — Origine de la juridiction des Druides et des Filé (leçon d'ouverture du cours de littérature celtique, au Collège de France, le 4 décembre 1883)..... 171
Aubé (B.). — Supplément aux Acta sincera de Ruinart ; Actes inédits de l'évêque de Pamphylie Nestor, martyr le 28 février 250..... 215
Bapst (G.). — L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité. 30, 91, 147, 235, 276
— La bossette d'Auvers et le casque d'Amfreville 314
Bayet. — Notes sur le peintre byzantin Manuel Pansélinos et sur le Guide de la peinture du moine Denys..... 324
Berger (Philippe). — Lettre à M. Alexandre Bertrand sur une nouvelle forme de la Triade carthaginoise..... 209
Bertrand (Alexandre). — L'Amentum et la Cateia sur une plaque de ceinture en bronze, avec figures, du cimetière gaulois de Watsch (Carniole)..... 102
— La Gaule avant les Gaulois, d'après les monuments et les textes. (Bibl., par G. S.)..... 134
Blanchère (René de la). — Bas-relief du tombeau d'un fabricant de voiles (Terracine)..... 137
Bloch (G.). — De decretis functorum magistratuum ornamentis. De decreta adlectione in ordines functorum magistratuum usque ad mutatam Diocletiani temporibus rempublicam. Accessit appendix epigraphica. (Bibl., par M. Paul Guiraud.)..... 381
— Les origines du sénat romain ; recherches sur la formation et la dissolution du sénat patricien. (Bibl., par M. Paul Guiraud.)..... 381
— L'art militaire chez les Romains, par M. J. de la Chauvelays. (Bibl.)..... 397
Bouché-Leclercq (A.). — Histoire de l'art dans l'antiquité, par MM. Georges Perrot et Ch. Chipiez. Tome II : Chaldée et Assyrie. (Bibl.)..... 201

CAGNAT (RENÉ). — Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie, fasc. I et II. (Bibl., par M. P. CH. ROBERT.)..... 401

CHAUVELAYS (J. DE LA). — L'art militaire chez les Romains. (Bibl., par M. G. BLOCH.)..... 397

CHIPIEZ (CH.). — Voyez PERROT et CHIPIEZ.

CHOISY (A.). — L'art antique de la Perse, par M. DIEULAFOY. (Bibl.).. 392

— La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité, par M. A. DE ROCHAS. (Bibl.)..... 396

CORRESPONDANCE ET NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES. 53, 122, 200, 256, 372.

DELOCHE (M.). — Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne..... 141

DIEHL (CH.). — Découverte à Rome de la maison des Vestales..... 82

DIEULAFOY. — L'art antique de la Perse. (Bibl., par M. A. CHOISY.). 392

FLOUEST (ED.). — Fouilles d'Armentières (Aisne)..... 345

GUIRAUD (PAUL). — De decretis functorum magistratuum ornamentis: De decreta adlectione in ordines functorum magistratuum usque ad mutatam Diocletiani temporibus rempublicam; Accessit appendix epigraphica; par M. G. BLOCH. (Bibl.)..... 381

— Les origines du sénat romain, par M. G. BLOCH. (Bibl.)..... 381

HAMDY-BEY (O.) et OSGAN-EFFENDI. — Le tumulus de Nemroud-Dagh. (Bibl., par M. G. PERROT.)..... 270

HAUSSOULLIER (B.). — Sylloge inscriptionum bœoticarum dialectum popularem exhibentium, composuit, adnotavit, apparatu critico instruxit GUILELMUS LARFELD. (Bibl.)..... 60

— Note sur la formation des caractères complémentaires de l'alphabet grec, d'après un mémoire de M. Clermont-Ganneau..... 286

HEISS (ALOISS). — Les médailleurs de la Renaissance, fasc. III et IV. (Analyse critique, par M. CHARLES ROBERT)..... 160

HEUZEY (LÉON). — Un nouveau roi de Tello..... 109

KUHNERT (E.). — De cura statuarum apud Græcos. (Bibl.)..... 400

LE BLANT (ED.). — Nouvelles de Rome..... 42, 112

LAFAYE (GEORGES). — Monumenti egiziani rinvenuti di recente in Roma sull' area del Iseo del Campo Marzio, par ERNESTO SCHIAPARELLI. (Bibl.)..... 387

LAMI (STANISLAS). — Dictionnaire des sculpteurs de l'antiquité jusqu'au sixième siècle de notre ère. (Bibl., par M. ADRIEN WAGNON.). 401

LARFELD (W.). — Sylloge inscriptionum bœoticarum dialectum popularem exhibentium. (Bibl., par M. B. HAUSSOULLIER.)..... 60

LEBÈGUE. — L'Inopus..... 88

MUNTZ (EUG.). — Notes sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie.... 1

MUNTZ (EUG.). — La tapisserie. (Bibl., par M. ULYSSE ROBERT.)..... 269
— Les monuments antiques de Rome à l'époque de la Renaissance. Nouvelles recherches..... 296
OSGAN-EFFENDI. — Voyez HAMDY-BEY et OSGAN-EFFENDI.
PERROT (G.) et CH. CHIPIEZ. — Histoire de l'art dans l'antiquité. Tome II : Chaldée et Assyrie (Bibl., par M. BOUCHÉ-LECLERCQ.)... 204
PERROT (G.). — Le tumulus de Nemroud-Dagh, par MM. O. HAMDY-BEY et OSGAN-EFFENDI. (Bibl.)..... 270
REINACH (SALOMON). — La nécropole de Koban dans le pays des Ossètes (Caucase), par M. R. WIRCHOW. (Bibl.)..... 56
— Lettre à M. GEORGES PERROT..... 185
— Chronique d'Orient..... 334
RENAN (ERNEST). — La mosaïque de Hammam-Lif. Nouvelles observations. Lettre à M. Alexandre Bertrand..... 273
RÉVILLOUT (EUGÈNE). — L'étalon d'argent en Égypte..... 65
ROBERT (P. CHARLES). — Analyse critique du IIIe et du IVe fascicule des Médailleurs de la Renaissance, par M. ALOISS HEISS..... 160
— Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie, par M. RENÉ CAGNAT. Fasc. I et II. (Bibl.)..... 404
ROBERT (ULYSSE). — La tapisserie, par M. EUG. MUNTZ. (Bibl.)..... 269
ROCHAS (A. DE). — La science des philosophes et l'art des thaumaturges dans l'antiquité. (Bibl., par M. A. CHOISY.)..... 396
SCHIAPARELLI (ERNESTO). — Monumenti egiziani rinvenuti di recente in Roma sull' area del Iseo del Campo Marzio. (Bibl., par M. G. LAFAYE.)..... 387
SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE..... 59, 119, 197, 254, 366
VAUX (baron L. DE). — La Palestine. (Bibl.)..... 135
VERCOUTRE. — Sur la céramique romaine de Sousse..... 16
WAGNON (ADRIEN). — Dictionnaire des sculpteurs de l'antiquité jusqu'au sixième siècle de notre ère, par M. STANISLAS LAMI. (Bibl.). 401
WIRCHOW (R.). — La nécropole de Koban dans le pays des Ossètes (Caucase). (Bibl., par M. SALOMON REINACH.)..... 56